



DURÉE: 85 MINUTES
SORTIE: 18 SEPTEMBRE 2013

VALÉRIE DONZELLI MICHEL VUILLERMOZ PATRICK LAPP

RITA et LES FILMS PELLÉAS et BANDE À PART FILMS PRÉSENTENT EN COPRODUCTION AVEC OS FILMES DO TÊJO II et RTS - RADIO TÉLÉVISION SUISSE UN FILM DE LIONEL BAIER «LES GRANDES ONDES (À L'OUEST)» AVEC VALÉRIE DONZELLI MICHEL VUILLERMOZ PATRICK LAPP FRANCISCO BELARDO ET JEAN-STÉPHANE BRON MONTAGE PATRICK LINDENMAIER MONTAGE SON RAPHAËL SCHNER MONTAGE STÉPHANE THIEBAUT RÉGIESS GEORGES AYUSAWA COSTUMES FRANÇOISE NICOLET AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE CINÉFOM LA LOTERIE ROMANDE INSTITUT DU CINÉMA E DO AUDIOVISUAL SUISSE LE PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE LA VILLE DE LISBOUNE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS ET LA FONDATION CASINO BARRIÈRE MONTREUX EN ASSOCIATION AVEC SOTICA MANTON 3
COPRODUIT EN FRANCE PAR PHILIPPE MARTIN COPRODUIT EN SUISSE PAR BAIER, BRON, MEIER, MERMOUD COPRODUIT AU PORTUGAL PAR MARIA-JOÃO MAYER ET FRANÇOIS D'ARTEMARE PRODUIT PAR PAULINE GYGAUX ET MAX KARLI SCÉNARIO JULIEN BOUSSOUX ET LIONEL BAIER RÉALISÉ PAR LIONEL BAIER DISTRIBUTION PATHE FILMS AG (SUISSE) ET HAPPINESS DISTRIBUTION (FRANCE) VENTES INTERNATIONALES FILMS BOUTIQUE

SYNOPSIS

Avril 1974, deux journalistes de la radio suisse sont envoyés au Portugal pour y réaliser un reportage sur l'entraide helvétique dans ce pays. Bob, technicien proche de la retraite, les accompagne à bord de son fidèle combo VW. Mais sur place, rien ne se passe comme prévu : entre les projets de coopération laissés à l'abandon, ceux qui servent de caution aux thèses colonialistes des adeptes de Salazar, la tension est à son comble entre Julie, la féministe, et Cauvin le reporter de guerre roublard. La bonne volonté de Pelé, le jeune traducteur portugais, n'y fait rien : la petite équipe déclare forfait. Mais le vent de l'histoire pousse le Combi VW en plein cœur de la révolution des Œillets, transformant Cauvin en héros du peuple alors qu'il ne parle pas un mot de portugais, Julie en passionaria pas aussi libérée qu'elle ne l'imaginait et Pelé en révolutionnaire motivé bien qu'allergique aux œillets. Quant à Bob, il n'est pas question que la liberté sexuelle que toute la jeunesse européenne réclame depuis mai 68 lui échappe en cette belle nuit d'avril 74. Quand la démocratie passe à côté de soi, il faut être prêt à la saisir, coûte que coûte, même au prix de la désobéissance civique, pourtant péché capital pour les Suisses.



Interview avec Lionel Baier

Comment est né Les grandes ondes (à l'ouest)?

En 2009, j'ai été invité par la radio suisse à participer à une série d'émissions commémorant les vingt ans de la chute du mur de Berlin. Je me suis retrouvé en République Tchèque accompagné de deux journalistes et d'un technicien. J'ai observé de quoi était fait leur quotidien, leurs soirées dans des hôtels de province, les rapports avec leur hiérarchie. J'ai commencé à prendre des notes, amusé par la petite troupe de Suisses que nous formions perdue dans la grande histoire de l'Europe. Par la suite, des éléments liés à la réalité de la révolution des Œillets et de sa couverture médiatique en Suisse sont venus nourrir le scénario des grandes ondes (à l'ouest).

Vous voulez dire que le film s'inspire d'une histoire vraie?

Tout est vrai. Sauf ce que Julien Bouissoux, le scénariste, et moi avons inventé. Comme toute comédie, Les grandes ondes (à l'ouest) se dérobe au réel chaque fois que celui-ci se prend au sérieux. Nous avons cherché à être au plus près du sentiment de liberté et d'espoir qui régnait dans les années 60, 70. C'était très présent dans les comédies françaises ou italiennes de cette époque. Les héros pratiquaient allégrement la désobéissance civile, se moquaient de la hiérarchie. J'aime aussi la force d'invention de ce cinéma populaire, qui osait tout pour arriver à ses fins. On parodiait la publicité ou la télévision, on dansait. C'était aussi une façon d'exorciser la peur liée à tous les changements qui secouaient la société en ce temps-là. Les grandes ondes (à l'ouest) essaie d'être aussi vrai que l'étaient ces films. Aussi politiquement irrévérencieux.

Pourtant la réalité de 1974 n'a pas grand chose à voir avec celle d'aujourd'hui.

C'est vrai. Et c'est pour cela que cette époque pas si lointaine m'intéresse. Je suis atterré par ce qui se passe en Europe sous nos yeux. Cela m'empêche littéralement de dormir. La crise économique, qui est devenue une crise politique semble légitimer un discours incroyablement réactionnaire et nationaliste. L'Europe n'est plus la solution, mais le problème à tout. Plus d'un demi siècle de paix et d'entraide sur le continent semblent être la norme alors qu'il s'agit d'une exception dans notre histoire. Une prospérité qu'il a fallu construire à force de compromis et de politique commune. Cela se juggle avec une remise en cause d'acquis venus des années 68 : la libération des femmes, la fin du colonialisme, la libre circulation des personnes. Il est plus que jamais important aujourd'hui de se souvenir d'où on vient et ce qu'on a gagné en route. Pour ne pas voir notre nostalgie se teinter de brun... Quand la situation devient vraiment critique, il est temps de faire une comédie.

Parlez-nous des acteurs

J'ai écrit le film en pensant à Valérie Donzelli pour le rôle de Julie. Je l'ai rencontrée alors qu'elle tournait La reine des pommes et moi Un autre homme. Nous travaillions avec la même monteuse, Pauline Gaillard. J'ai trouvé formidable que cette actrice invente un film qui soit synchrone avec son jeu, alors que la façon de jouer au cinéma est devenue plus normative aujourd'hui que par le passé. Valérie Donzelli est une actrice française. Comme le sont Françoise Dorléac, Bulle Ogier, Bernadette Lafont, Marie-France Pisier, Marlène Jobert ou Fanny Ardant. Physiques, sexy, drôles et intelligentes. Valérie a une force d'invention et un sens du cinéma inné. Michel Vuillermoz, je l'ai souvent croisé au cinéma et vu sur scène. A la manière d'un acteur anglo-saxon, ces deux expériences de jeu le nourrissent à part égales. Il a la précision et la rigueur du théâtre conjuguées au sens du cadre et du hors champ. Grâce à lui, Cauvin arrive à être à la fois goujat et bouleversant. Et ceci dans le même plan. Michel, c'est quelqu'un qui vous fait partager son expérience, qui vous accompagne. J'ai beaucoup appris à son contact. Patrick Lapp est une célébrité en Suisse. Outre sa carrière de comédien au théâtre, il a co-animé sur la première chaîne nationale une émission de radio complètement décalée autour de la musique lyrique. J'en étais un fidèle auditeur. Le rôle de Bob ne lui était pas destiné en premier lieu. Il en a fait un technicien seigneurial. Patrick Lapp a une élégance qui me rappelle celle des

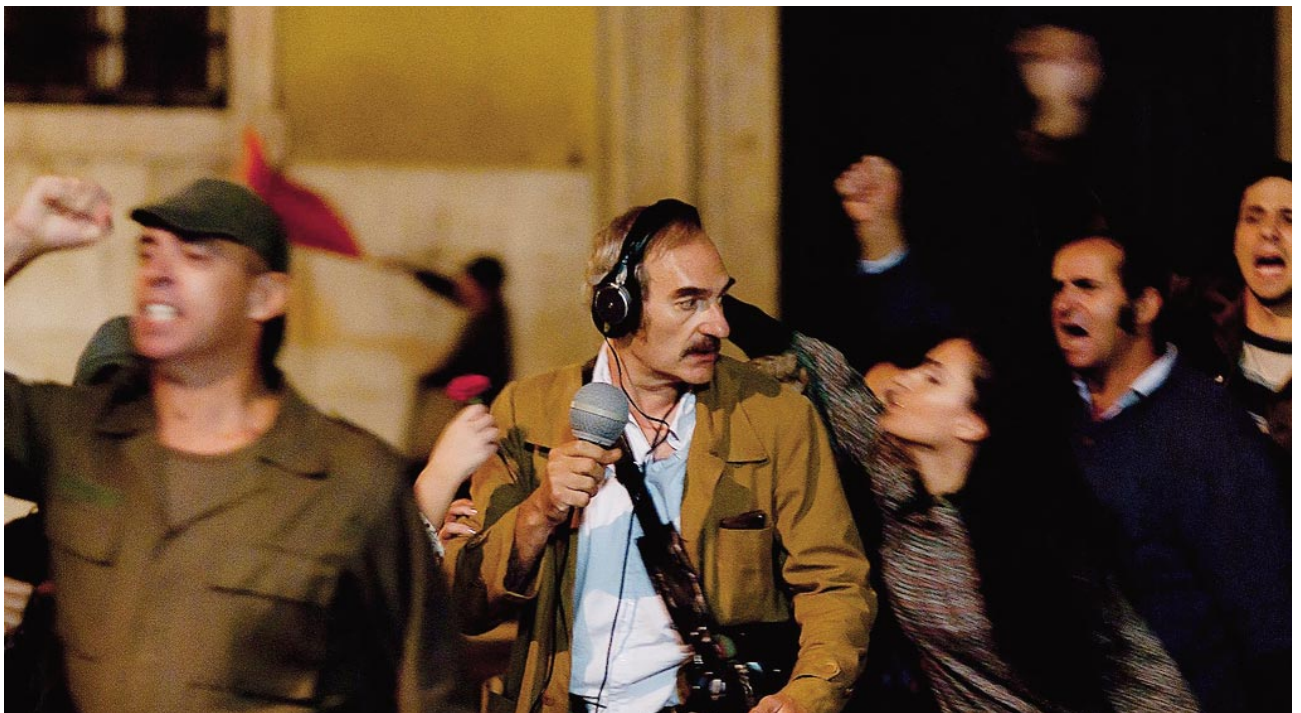
personnages de domestique dans les films de Lubitsch, comme Wyndham Standing dans *Design for Living*. Il n'y a rien de plus casse-gueule que les personnages poétiques au cinéma. Le choix de l'acteur qui interpréterait Pelé était donc essentiel. Francisco Belard est un jeune comédien encore au conservatoire d'art dramatique au Portugal. Ce garçon sait tout faire, parle toutes les langues. C'est sa grand-mère qui lui a appris le français en lui montrant des films de Jacques Tati ! Il a donné au personnage de Pelé un côté Pierrot lunaire, tout en jouant un air canaille que j'adore. Quant à Jean-Stéphane Bron, c'est la première fois qu'il interprète un rôle aussi important dans un film. Il avait déjà fait quelques apparitions dans *Garçon stupide* et dans *Un autre homme*. Je savais que l'humour décalé dont il fait preuve dans la vie se laissait bien filmer.

Et il y a un cinquième acteur principal qui est Georges Gershwin.

C'est très juste. Pour chaque film, je cherche un compositeur spécifique et j'écris autour de ses œuvres. Comme ce fut le cas avec Rachmaninov pour *Garçon stupide*, ou Szymanowski pour *Un autre homme*. Cela me permet de trouver la tonalité du film. Gershwin est intervenu à un moment de l'écriture où nous peinions à définir le ton de la comédie. Nous ne trouvions pas sa mélodie humoristique. Gershwin est le roi des actions en cascade. Il y a toujours un motif principal souvent dramatique en prise avec l'air du temps, qui se fait escorter par des mouvements plus libres et légers d'apparence anodins. Ces mouvements satellitaires perpétuels roulent sur eux-mêmes avec une élégance incroyable. Comme si la musique s'entraînait toute seule. J'avais envie de cette énergie, très proche de celle des comédies de Lubitsch ou de Hawks où les situations comiques semblent découler d'une évidence universelle, alors que tout est artificiel. Et comme j'avais travaillé sur du Ravel pour *Comme des voleurs* (à l'est), j'étais ravi de pouvoir compter sur son cousin américain pour *Les grandes ondes* (à l'ouest).

Pourquoi le titre du film se complète avec un «à l'ouest» entre parenthèse ?

Les grandes ondes (à l'ouest) fait partie d'une tétralogie autour des quatre points cardinaux en Europe. Le projet, c'est de tracer une sorte de cartographie affective des Européens entre eux. Qu'est-ce qui nous unit les uns aux autres au-delà des institutions. Il y aura donc, je l'espère un (au nord) en Ecosse et un (au sud) en Italie. La situation politique décidera s'il s'agira de comédies, de drames ou de documentaires...



Lionel Baier – REALISATEUR



Lionel Baier naît en 1975 à Lausanne dans une famille suisse d'origine polonaise. Dès 1992, il programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne. Entre 1995 et 1999 il fait des études à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Depuis 2002, Lionel Baier est responsable du Département cinéma de l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL).

En novembre 2009, Lionel Baier fonde Bande à part Films avec les cinéastes Ursula Meier, Frédéric Mermoud, et Jean-Stéphane Bron.

Lionel Baier est également vice président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse.

Filmographie

- 2013 **Les Grandes ondes** (à l'ouest) (LM 85')
- 2012 **En onze** (CM 8')
- 2011 **Bon Vent / Claude Goretta** (LM documentaire 58')
- 2010 **Low Cost** (Claude Jutra) (LM 58)
Toulouse (LM 70')
Emile, de 1 à 5 (CM 3'30")
- 2008 **Un autre homme** (LM, 89')
Lausanne-Bellerive (CM, 3'30")
- 2007 **Continuité nationale** (CM, 30")
- 2006 **Comme des voleurs (A l'est)** (LM, 112')
- 2004 **Garçon stupide** (LM, 94')
- 2002 **Mon père, c'est un lion** (Jean Rouch, pour mémoire) (CM, 8'30")
- 2001 **La Parade (notre histoire)** (LM documentaire, 82')
- 2000 **Celui au pasteur** (LM documentaire, 64')
- 1999 **Mignon à croquer** (CM, 11')



Valérie Donzelli



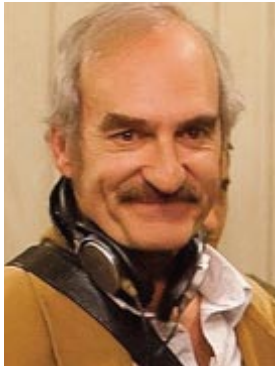
Loin des plateaux de tournages, Valérie Donzelli fait d'abord des études d'architecture avant de se tourner vers le cinéma. En 2000, elle décroche le premier rôle dans le sombre *Martha...* Martha de Sandrine Veysset, où elle prête ses traits à une jeune femme à la dérive. Saluée par la critique, sa performance lui vaut le Prix Michel Simon. Désormais lancée, elle enchaîne avec le tournage des *Ames câlines* dans lequel elle donne la réplique à François Berléand, qui campe un artiste peintre éternel séducteur. En 2003, Guillaume Nicloux l'engage pour *Cette femme-là*, porté par une formidable Josiane Balasko totalement à contre-emploi. Cette même année, elle est choisie par Agnès Varda pour figurer dans son court-métrage *Le Lion volatil*, jouant aux côtés de Julie Depardieu.

Si l'actrice ne dédaigne pas la comédie (*Le Plus beau jour de ma vie*), elle creuse souvent la veine dramatique de ses personnages, comme dans le thriller *Qui a tué Bambi ?* et *Entre ses mains* de Anne Fontaine, où elle a pour partenaire Benoît Poelvoorde et Isabelle Carré. En 2007, elle est au coeur d'un sombre triangle amoureux sur fond carcéral dans *7 ans* de Jean-Pascal Hattu, qui lui vaut des Prix d'interprétation aux Festival international des films à Florence et Turin. Après avoir signé en 2007 un court-métrage (*Il fait beau dans la plus belle ville du monde*), elle réalise son premier long avec *La Reine des pommes* qui sort en 2010. Un essai réussi qui séduit la critique et le public. Elle devient la figure d'un jeune cinéma d'auteur qui sait ne pas se prendre au sérieux. Elle se voit donc proposer en 2011 des rôles suivant cette tendance: femme enceinte abandonnée dans *Belleville Tokyo* d'Elise Girard, objet de la séduction de Mathieu Demy dans *L'Art de séduire* ou future épouse de Benjamin Biolay dans *Pourquoi tu pleures ?* (pour qui elle a donné de la voix sur l'album *La Superbe*), film de clôture de la Semaine de la critique à Cannes. Une sélection d'ailleurs ouverte par son deuxième film, *La Guerre est déclarée* dans lequel elle joue le rôle principal aux côtés de Jérémie Elkaïm à nouveau.

Filmographie – Actrice

- 2013 **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**
- 2012 **Main dans la main**
- 2011 **Pourquoi tu pleures ?**
- 2011 **En ville**
- 2011 **La Guerre est déclarée**
- 2011 **L'art de séduire**
- 2010 **Belleville-Tokyo**
- 2009 **La reine des pommes**
- 2006 **L'homme qui rêvait d'un enfant**
- 2006 **7 ans**
- 2005 **Entre ses mains**
- 2005 **Voici venu le temps**
- 2004 **Le plus beau jour de ma vie**
- 2003 **Mystification ou L'histoire des portraits**
- 2003 **Cette femme-là**
- 2003 **Qui a tué Bambi ?**
- 2001 **Les âmes câlines**
- 2002 **Martha ... Martha**

Michel Vuillermoz



Elève au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de 1986 à 1989, Michel Vuillermoz fait sa première apparition au cinéma en 1989 dans un film sur le théâtre : *La Bande des quatre de Rivette*. Lié à d'autres anciens du Conservatoire comme Isabelle Candelier et Denis Podalydès, il tourne dans les comédies décalées réalisées par le frère de ce dernier, Bruno Podalydès (*Versailles rive gauche* et *Dieu seul me voit*) et dans un autre film de troupe, *Comment je me suis disputé...* de Desplechin. Avec son air tantôt ahuri, tantôt inquiétant, Michel Vuillermoz est aussi une figure familière de l'univers absurde d'Albert Dupontel, et on le retrouve dans plusieurs films à l'humour macabre comme *Serial lover* et *Des nouvelles du bon Dieu*.

Au milieu des années 90, Michel Vuillermoz triomphe sur les planches dans *André le Magnifique*, une création collective écrite et mise en scène par les acteurs - parmi lesquels figure Isabelle Candelier. Il y interprète le rôle-titre, celui d'un jardinier simplet engagé comme souffleur dans un théâtre de province, et sera également le héros de l'adaptation cinématographique tirée du spectacle en 2000. Devenu pensionnaire de la Comédie-Française en 2003, ce comédien singulier, de plus en plus sollicité par le cinéma, prend bientôt part à de grandes productions : il est l'assistant du professeur dans *Bon voyage* de Rappeneau en 2003, puis un barman dans *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet en 2004.

Michel Vuillermoz se consacre alors au théâtre où il interprète notamment „Cyrano de Bergerac“ mis en scène par Denis Podalydès. Devenu sociétaire de la Comédie-Française à partir de 2007, il se fait alors plus discret au cinéma. Toujours fidèle aux frères Podalydès (*Le Parfum de la dame en noir* et *Bancs publics* (*Versailles rive droite*)), il sait aussi se diversifier en participant à la production Hollywoodienne *Reviens-moi*). Se cantonnant majoritairement à des rôles secondaires, ses apparitions furtives mais souvent décalées restent rarement inaperçues (*Gentille*, *Les Herbes folles*...).

Filmographie

- 2013 **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**
- 2013 **Amour & Turbulences**
- 2012 **Adieu Berthe ou l'enterrement de mémé**
- 2011 **Camille Redouble**
- 2011 **J'aime regarder les filles**
- 2011 **Maman**
- 2011 **Minuit à Paris**
- 2011 **On ne choisit pas sa famille**
- 2011 **Vous n'avez encore rien vu**
- 2010 **Dernier étage, gauche, gauche**
- 2010 **La Princesse de Montpensier**
- 2010 **Nos résistances**
- 2009 **Bancs publics (Versailles rive droite)**
- 2009 **Le Dernier pour la route**
- 2008 **Les herbes folles**

Patrick Lapp



Né en 1944 à Rolle, Patrick Lapp est un comédien suisse et un ancien animateur de radio de la Radio suisse romande. Formé au Théâtre de l'Atelier sous la direction de François Rochaix, il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre. Dès 1976, il devient animateur à la Radio suisse romande. En 1982, Il tourne Mérette de Jean-Jacques Lagrange. Le public romand le connaît notamment par ses participations à la série de spectacles Bergamote, de et avec Claude-Inga Barbey. Patrick Lapp a également co-animé durant de nombreuses années l'émission radiophonique Aqua concert avec Jean-Charles Simon. Le rôle de Bob dans Les Grandes Ondes de Lionel Baier marque son retour au cinéma.

Filmographie

- 2013 **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**
- 1998 **L'année du capricorne**
- 1997 **Rideau de feu** – film de TV
- 1993 **Connections** – film de TV
- 1982 **Mérette** – film de TV

Francisco Belard



Né à Lisbonne en 1989

Académie de Musique de Santa Cecilia en 2007, spécialisation piano.

Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Lisbonne (UNL): Sciences de la Communication
Parallèlement, a créé le Grupo de Teatro da Nova, où il interprète différents rôles.

En 2010, joue le rôle principal dans „Guerre Civile“ et dans „O Meu Avô Joly“, tous deux de Pedro Caldas.

Rôle dans „Les Grandes Ondes“, de Lionel Baier

Fréquente actuellement l'École Supérieure de Théâtre et Cinéma de Lisbonne

Filmographie

- 2013 **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**
- 2012 **Brinca com Fogo** (curta)
- 2010 **Guerra Civil**
- 2010 **O meu avô Joly**

Jean-Stéphane Bron



Né en 1969 en Suisse. Auteur de plusieurs documentaires, dont *Mais im Bundeshuus / Le génie helvétique* (Prix du cinéma suisse 2003) et *Cleveland contre Wall Street* (nominé aux Césars en 2011). Ses films ont été distingués en Europe et aux Etats-Unis, notamment par le prix Original Vision décerné par le New York Times (*La Bonne conduite*, 2002).

Si Jean-Stéphane est déjà apparu comme acteur dans deux précédents films de Lionel Baier – *Garçon stupide* (2004) et *Un autre homme* (2008) –, le rôle de Philippe de Roulet dans *Les Grandes Ondes* marque son premier vrai rôle au cinéma.

Filmographie

2013 **Les Grandes Ondes (à l'ouest)**

2008 **Un autre homme**

2004 **Garçon stupide**

Fiche technique

Réalisation	LIONEL BAIER
Scénario	LIONEL BAIER & JULIEN BOUISSOUX
Adaptation et Dialogues	LIONEL BAIER & JULIEN BOUISSOUX
Musique	GEORGES GERSHWIN
Assistant de Réalisation	ANGELA SEQUEIRA
Directeur Photo	PATRICK LINDENMAIER
Ingénieur du Son	HENRI MAIKOFF
Mixeur	STEPHANE THIEBAUT
Chef Décorateur	GEORGES AYUSAWA
Chef Monteuse	PAULINE GAILLARD
Un film produit par	RITA PRODUCTIONS – Pauline Gygax & Max Karli LES FILMS PELLEAS – Philippe Martin BANDE A PART FILMS, BAIER-BRON-MEIER-MERMOUD
Co-Production	FILMES DO TEJO II – Maria-Joao Meier et François d’Artemare RTS Radio télévision suisse – Alberto Chollet, Sophie Sallin
et le soutien de en association avec	L’OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, CINEFORUM, ICA MANON 3
Format	numérique
Durée	85 Min.
Couleur	Couleur
Format Image	2.35 : 1
Son	Dolby SR Digital
Langue	Français, Portugais
Sous-Titrage	Français

Fiche artistique

Julie	Valérie Donzelli
Cauvin	Michel Vuillermoz
Bob	Patrick Lapp
Pele	Francisco Belard
Philippe de Roulet	Jean-Stéphane Bron
Conseiller Fédéral	Paul Riniker
Analea	Patricia André
Bertrand	Adrien Barazzone



Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.pathefilms.ch

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Brigitte Rüegger
Postfach, Neugasse 6
8031 Zürich
Tel. +41 44 277 70 81
Brigitte.Rueegger@pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
Tél. +41 21 923 60 00
Mobile +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

